

L'Abbeille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 24 mai 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne.

M. STOLYPINE. Et la genèse des menées contre lui.

Le rebas politique russe a été bien étudié par ceux qui s'intéressent aux affaires intérieures de la Russie, et la solution en a été trouvée. Ce sont, semble-t-on croire dans certains milieux à St. Pétersbourg, des faits que l'imagination d'un Eugène Sue ou d'un Gaboriau aurait en peine à inventer, qui ont motivé la décision de se livrer à des efforts désespérés pour amener la chute du cabinet Stolypine...

maux, puis se sauva à l'étranger, aidé par l'agent de l'Union et accompagné par sa femme, qui appartenait à cette ligue. Les officiers Herzenstein et Fédorow vont donc, si elles écolèrent, ruiner et faire sombrer dans l'horreur l'Union du Peuple russe. Or cette Union qui a créé et propagé en Russie le mouvement contre-révolutionnaire et puis, aidé à la défaite complète de la révolution, est actuellement la suprême pensée de la Camarilla réactionnaire qui a présenté Doubrovne à l'empereur, lequel ignore ces faits et lui a déclaré qu'il était le plus ferme soutien du trône. Donc, de même que M. Stolypine a un intérêt puissant à démasquer l'Union du Peuple russe, de même la Camarilla a un intérêt primordial à la défendre. C'est ce qui donne à la lutte ce caractère d'intensité, car il faut que M. Stolypine parte pour qu'on puisse éteindre les affaires Herzenstein et Fédorow. Le comte Witte, qui a perdu la confiance des octobristes ou des gauches, a fait maintenant une alliance avec la réaction, qui a besoin d'un chef connu. Elle présente pour lui le seul espoir de revenir au pouvoir. Il s'agit donc en réalité d'une nouvelle affaire Azew. De même que, à cette époque, M. Stolypine fut attaqué par les gauches, il est aujourd'hui attaqué par les droites. On a cru à sa victoire; on l'espéra même, car sa défaite ouvrirait pour la Russie une ère de nouveaux conflits intérieurs et peut être de nouveaux troubles. Au point de vue français, il faut souligner ardemment le succès de M. Stolypine, car la victoire du parti réactionnaire ouvrirait à St. Pétersbourg la porte toute grande à l'influence allemande qui, peut-être, finirait par prévaloir sur la fidélité du tsar à l'alliance franco-russe et sur son attachement à la politique de son père.

Le rebas politique russe a été bien étudié par ceux qui s'intéressent aux affaires intérieures de la Russie, et la solution en a été trouvée. Ce sont, semble-t-on croire dans certains milieux à St. Pétersbourg, des faits que l'imagination d'un Eugène Sue ou d'un Gaboriau aurait en peine à inventer, qui ont motivé la décision de se livrer à des efforts désespérés pour amener la chute du cabinet Stolypine...

L'Expédition Charcot. Le marquis de Dion vient de recevoir du docteur Charcot une lettre qui lui a apporté les nouvelles les plus intéressantes sur l'expédition qui tente de pénétrer le secret de pôle Sud. Cette lettre, qui traduit l'enthousiasme, la gaieté, l'activité et la confiance de la mission, donne aussi les indications les plus précieuses sur les innombrables services que peut rendre à de telles entreprises scientifiques le moteur automobile et ses applications. Voici cette missive, que le docteur Charcot confia à une baïenière qu'il rencontra aux abords des solitudes glaciales de l'île Déception-Antarctique. Confiée le 24 décembre 1908, à la baïenière, il s'agit de la lettre des mois et des mois pour arriver à sa destination. Expédition Française au Pôle Sud. Le Déception-Antarctique. A bord du "Pourquoi Pas?" 24 décembre 1908. Cher ami, Je confie cette lettre à une baïenière rencontrée ici. Je ne puis résister au plaisir de vous dire que pour la première fois certainement une vedette avec moteur Dion-Bouton parcourt triomphalement un cratère de volcan noyé au milieu de l'Antarctique, faisant de l'hydrographie, sondant, draguant comme si elle n'avait fait que cela toute sa vie. Demain, pour Noël, un autre moteur de Dion-Bouton éclairera à l'électricité ce qui nous sert d'abri. Nous sommes des héros, c'est entendu,

mais des héros confortables ! Les pingouins sont épatés et les phoques et les baleines nous regardent avec admiration. A vous affectueusement J. B. CHARCOT.

On imagine facilement, en effet, quel parti magnifique un explorateur avisé peut tirer des applications du moteur automobile et notamment sur l'eau avec une embarcation légère et facilement transportable, sur la glace avec un de ces traîneaux qui furent l'an dernier expérimentés avec tant de succès dans les Alpes, ou bien encore pour s'éclairer avec un groupe électrogène.

L'inauguration. Amiens, 9 mai. Amiens était aujourd'hui en fête, toute pavoisée, toute gaie; et le beau temps favorisait l'allégresse d'une foule considérable qui était là en l'honneur de cet enfant adoptif de la Venise de la Picardie, Jules Verne. On inaugurerait le monument de l'antenne de "Vingt Mille lieues sous les mers" et du "Tour du monde en quatre-vingts jours."



JULES VERNE. C'est à l'Académie d'Amiens qu'était due cette belle cérémonie. C'est elle qui a pris l'heureuse initiative de commémorer cette gloire si pure et sympathique, cette gloire innocente, si l'on peut dire en songeant à tant d'illustrations tapageuses! La fête a été présidée par M. Jules Claretie, qui avait accompagné MM. Henry Roujon, Hetzel, Michel Verne, Ernest Daudet, et qu'assistait le préfet de la Somme, le maire d'Amiens, les sénateurs et les députés du département, etc. Plusieurs discours ont été prononcés. M. Milvoy, directeur de l'Académie d'Amiens, a fait, au nom de l'éminente compagnie, remise du monument à la ville. Puis M. le docteur Fournier, président du comité de souscription, a pris la parole; il a remercié les souscripteurs, et notamment le docteur Charcot qui fit, au bénéfice de la souscription, une conférence sur sa première expédition polaire. Enfin, M. Jules Claretie prononça une très belle harangue, dont le succès fut considérable. Un très heureux défilé l'œuvre de Jules Verne: il en a indiqué le caractère double, tout ensemble scientifique et romanesque; il a signalé la qualité rare et charmante de cette union de deux muses, de ce mélange de rêve et de réalité. Exacte, rigoureuse, la science abolit souvent l'imagination et la poésie. De leur côté, l'imagination et la poésie, à elles toutes seules, ne satisfieraient peut être plus com-

me jadis les jeunes générations que les merveilles de la science ont une fois tentées. M. Claretie a raconté que Dumas fils considérait Jules Verne comme un élève de Dumas père.

Après les discours d'inauguration, l'Académie d'Amiens donna à ses invités un banquet excellent et cordial. Et puis, dans l'après-midi, de grandes fêtes aériennes complétèrent le programme de la fête. C'était là une idée ravissante. Et c'est ainsi en effet, par de beaux discours et par des lancements d'aérostats qui faisaient honorer la jeune gloire de l'écrivain très habile auquel on doit, notamment, "Cinq Semaines en ballon."

L'ART QUI TUE. M. Jan Kubelick, le roi de l'archet, donnait récemment un concert à Bruxelles. Chacun des auditeurs recevait avec le programme un papier qui contenait l'histoire que voici. Un jeune étudiant d'Odessa, nommé Baraky, avait entendu dans cette ville l'incomparable violoniste. Son premier mouvement, dont il fit part à ses camarades, fut d'aller à la gare attendre M. Kubelick pour lui exprimer son admiration et le remercier du céleste bonheur qu'il avait éprouvé. Le second le porta au suicide: "J'ai vu, disait-il, dans une lettre qu'on m'a remise plus tard, j'ai vu et compris les anges et les démons; après une telle révélation, je n'ai plus qu'à sortir de la vie." Il en sortit, en effet, en se tirant un coup de revolver. Le petit papier ajoutait que M. Kubelick, si méprisé de la presse, était un cimetière, répandit des fleurs sur la tombe creusée par son archet et fut respectueusement salué par les camarades de sa victime. Si blasé que l'on soit sur la réclame, comment résister à celle-ci? M. Kubelick, qui ne comptait donner un concert à Bruxelles, dut en donner un second. La salle était comble; de vieilles dames anglo-taises et le lendemain un critique écrivait: "N'est-ce point l'Art véritable, celui qui peut causer des drames si tragiques?" Ce critique a raison: quel art et quel artiste!

Accident d'automobile. Auburn, Ind., 24 mai.—Un accident d'automobile est survenu ce matin à quelque distance d'Auburn. M. McIntyre avait invité six de ses amis à faire une promenade en automobile. La voiture descendait une colline lorsque par suite d'une inadvertance du chauffeur elle vint frapper un tronc d'arbre sur le bord de la route et fit panache. Les sept promeneurs et le chauffeur ont été grièvement blessés.

La situation à Adana. Mersina, Turquie d'Asie, 24 mai.—La situation commence à s'améliorer à Adana, le principal centre des massacres antichrétiens du mois dernier. La Commission chargée par le gouvernement ottoman de faire une enquête s'est assemblée aujourd'hui et a entendu la déposition de plusieurs fonctionnaires. De nombreux musulmans sont écroués dans les prisons de la ville attendant d'être traduits en jugement.

LE BOLL-WEEVIL. Vidalia, Lne, 24 mai.—Le boll-weevil a fait son apparition dans la paroisse de Concordia. On a constaté la présence de plusieurs insectes sur la plantation de Boll-weevil, où ils ont déjà causé des dégâts considérables. Les plantiers de coton sont

grandement alarmés et se préparent à lutter par tous les moyens en leur pouvoir contre les ravages de cet insecte.

WHITE CITY. OITE BLANCHE. La sixième semaine de la saison a été inaugurée hier soir à la Cité Blanche avec un programme de vaudeville entièrement nouveau et qui ne le cède en rien aux précédents. Le directeur Labb est déterminé à ne faire jouer que des artistes de premier ordre sur la scène du charmant Casino, qui paraît jour de plus en plus de la faveur du public néo-orléanais. Le nouveau programme comprend six numéros de genres divers, mais tous également intéressants. M. Edwin La Tell, un comique inimitable, a grandement amusé le public qui a manifesté son évidente satisfaction par des applaudissements répétés. Les frères Young, gymnastes et équibristes, ont exécuté quel ques tours de force qui sont entièrement de l'ordinaire. Pauline Moran, une charmante comédienne et chanteuse, a grandement divertie l'assistance par ses chansons et ses imitations. Les autres numéros du programme comportent une symphonie, interprétée par les Morton; un acte de vaudeville de George Clancy et un acte de comédie par McCauley et Conwell. Schapp et ses chevaux, chiens et singes dressés qui la semaine dernière ont obtenu un immense succès, donnent des représentations en plein air, absolument gratuites. Les tours accomplis par ces divers animaux sous la direction de Schapp sont véritablement remarquables.

Faux monnayeurs. Des agents du service secret des Etats Unis ont commencé depuis quelques jours une enquête pour découvrir des faux-monnayeurs qui croit-on opèrent à la Nouvelle-Orléans. Plusieurs pièces faussées d'un dollar assez bien imitées, ont été mises en circulation dans le district commercial de la ville. Une de ces pièces a été remise dimanche matin au caissier du Bathing-Club, lequel heureusement pu donner quelques renseignements sur l'individu qui la lui a passée. Ces renseignements ont été communiqués à M. Pat Lobby, un agent du service secret qui est actuellement à la recherche du faux monnayeur. Ces fausses pièces dont la frappe est fort bien imitée, sont cependant assez faciles à reconnaître grâce à leur légèreté relative.

Voléuse à l'étalage. Une femme du nom Marie Frerapin, demeurant rue Bayou a été arrêtée dans le magasin de D. H. Holmes hier vers midi par le détective Frantz. Elle a été prise sur le fait au moment où elle volait des pièces de broderie sur le comptoir.

Edition Hebdomadaire de "l'Abbeille". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous les vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Le Courrier du Mexique et de l'Europe.

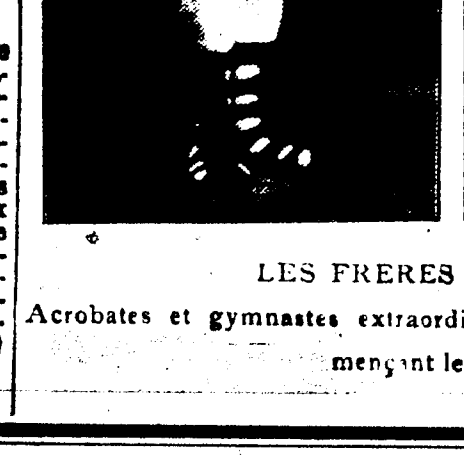
Nous sommes redevables à notre sympathique confrère, "Le Courrier du Mexique et de l'Europe," d'un exemplaire du Numéro Spécial qu'il vient de publier à l'occasion du Soixantième anniversaire de sa fondation, numéro très intéressant qui se distingue par une grande abondance d'articles signés tous de noms connus. Le premier de ces articles intitulé: Du Temps des Pronouncements à l'Ere de la Paix, est du Directeur du Journal, M. J. L. Régagnon. Après avoir donné une idée générale du Mexique, il y a soixante ans, Régagnon rappelle les événements les plus saillants qui se sont produits dans ce pays au développement duquel il a assisté en spectateur curieux, et il termine en disant: "Il est bon de se remémorer ces temps de troubles et de douleurs pour apprécier, à leur juste valeur, le calme de l'heure présente et l'œuvre patriotique et civilisatrice du général Diaz et de ses collaborateurs."

Mort à l'Hôpital. Eddie Murat, l'enfant de six ans qui, samedi dernier, était accidentellement tombé d'une hauteur de 30 pieds en la demeure de ses parents, rue Royale, 710, est mort à l'hôpital, hier soir, des suites de ses blessures.

BASE BALL. Birmingham, 3; New Orleans, 0.

Procès en dommages. Le Juge E. K. Skinner, de la Cour Civile de District, a rendu hier une décision dans le procès en dommages intenté par Jacob Diamond à S. G. Gainsburg. Diamond déclarait qu'il avait loué un immeuble de Gainsburg portant le No 642 rue Sud Rempart pour y établir un magasin et que malgré ses demandes répétées le propriétaire s'était refusé à faire les réparations nécessaires. Le 12 janvier 1908 un épandit d'eau éclata, inondant une partie du magasin et endommageant les marchandises. Le locataire fit les réparations nécessaires qui lui coûtèrent 25 dollars. Il demandait à la Cour de lui accorder des dommages de \$2,250.00, représentant la perte subie sur ses marchandises. Le Juge Skinner l'a débouté de sa demande en déclarant que le propriétaire ne pouvait être tenu responsable de la rupture d'un conduit d'eau. Il a cependant admis que le demandeur avait le droit de se faire rembourser le coût des réparations.

RIXE. Au cours d'une querelle survenue hier matin vers 1 heure, rue Toulouse, 325, entre Alex. Dufour et Paul Fontenot, un aveugle, ce dernier a frappé son adversaire le jetant à terre. Dufour a eu la jambe fracturée dans la chute.



LES FRERES YOUNGER, Acrobates et gymnastes extraordinaires, à la Cité Blanche, commençant le 24 mai.

Feuilleton. DR. L'ABEILLE DE LA N. O. No. 47. Commencé le 2er avril 1909. L'ARGENT ET L'AMOUR. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR JACQUES BRIENNE. DEUXIEME PARTIE. Le Passé d'une Mère (Suite.) "Cortez, vous feriez une grave injure à votre fille en ayant

si peu de confiance en elle! Madame de Ribière crut qu'elle devenait folle: "J'ai mal compris, j'ai mal entendu, disait-elle, je perds la tête assurément. Ecoutez encore. Elle tendit l'oreille. Lucien Richard s'était tu; le vieillard parlait, mais d'une voix si faible qu'elle n'entendait pas ses paroles. "Ce n'est pas possible, balbutiait-elle; non, non, j'ai mal compris, il a dit cependant: "— Votre fille, la prétendue comtesse." "Et il a parlé de l'indignité de sa mère. Ah! c'est atroce! Mais elle essaya de se calmer pour comprendre ce que disait le jeune homme qui de nouveau parlait: "Vous ne pourrez jamais imaginer la souffrance que la pauvre enfant a endurée. "Elle avait honte de la situation irrégulière de sa mère. "Elle n'était fait une règle de ne jamais rien demander. Silencieuse et résignée, elle vivait au milieu du luxe mais sans y participer. Très simplement habillée, elle évitait toutes les occasions de dépenses. Sa conduite était un vivant et continu reproche pour sa mère qui, elle, au contraire, profitait largement de ce luxe obéissant acquies. Ainsi la prétendue comtesse a elle tout fait pour l'enlancer dans

cette voie d'ignominie où elle s'est engagée. "Elle a essayé de lui inoculer le goût de la toilette, des fêtes et de toutes les joies malsaines. "Elle a voulu la rendre coquette, lui faire une âme vénale, insensible au remords et à la pudeur. A ce moment, le vieillard interrompant son interlocuteur, cria d'une voix presque forte: "Est-ce possible qu'une mère en arrive à vouloir dépraver sa fille! La mère entendit ces paroles... Depuis un instant, les bras appuyés sur la table, la tête contre ses mains, elle semblait réfléchir et, en réalité, elle pleurait les larmes les plus amères qu'une femme puisse verser. Elle voulait fuir pour ne plus entendre. Mais elle sentait qu'elle n'aurait pas la force de marcher, qu'elle trébucherait aux premiers pas laissant voir son émotion et sa douleur. Et cependant pouvait-elle écouler plus longtemps ces abominables calomnies, ces propos odieux qui la blessaient profondément, et laissent saigner sa chair plus sûrement que ne l'eût fait un poignard? Ah! l'abominable supplice! l'indicible torture! "Seigneur, gémit elle au milieu de ses larmes, ayez pitié de moi! "Donnez-moi la force d'écouter

un silence et sans protester les propos ignominieux, infâmes, que tiennent ces deux hommes. "Que je voudrais pouvoir souffleter, cracher au visage, et crier son infamie à ce jeune homme qui s'acharne ainsi sur une femme sans défense.... "Mais, hélas! le scandale serait public, irréparable. "Ma fille en serait souillée! "Marthe! ma fille chérie, toi que j'ai toujours respectée autant que je t'ai aimée, c'est pour toi seule que je supporte ce supplice! Le douleur de la pauvre mère était immense.... Lucien Richard, fidèle aux conseils de Milou, continuait sans se lasser et sans répit son œuvre infâme. Son ami lui avait recommandé de saillir et de vilipender la mère de Marthe; il obéissait, il renchérissait prenant une sorte de plaisir à piétiner la malheureuse femme, et à faire palpiter d'émotion le malheureux vieillard qui avait en la naïveté d'avoir confiance en lui! Il cherchait, c'était évident, à rendre son récit dramatique, et pour en soutenir l'intérêt, il était obligé d'inventer des calomnies de plus en plus atroces, des actions de plus en plus noires.... Et pendant que madame de Ribière gémissait: "Ah! l'âche! ah! le misérable. Lui, continuait:

"Vous pouvez vous vanter d'avoir sauvé votre fille. "Qui sait si sans vous, sa mère n'aurait pas fini par la pervertir? "Et, tenez, je puis bien vous l'avouer maintenant, sa mère lui reprochait continuellement son peu d'égard, son peu de prévenance pour M. de Ribière. "Elle lui conseillait d'être aimable, d'être complaisant avec lui, de se prêter à ses caprices. "Ce la coûterait si peu, lui disait-elle cyniquement, et ça l'attacherait à nous pour toujours. Il est riche et nous sommes pauvres. Nous devons le ménager. "Pour moi, il n'est pas douteux qu'elle aurait voulu la jeter dans les bras de ce vieillard dépravé et brutal.... C'en était trop cette fois.... Aucune force humaine n'aurait plus pu retenir la mère outragée et blessée dans ses sentiments et les plus intimes et les plus sacrés.... Depuis un instant madame de Ribière se cramponnait avec les mains à la table devant laquelle elle était assise, faisant des efforts inouïs pour se contenir. Comme un pauvre animal traqué qui n'a même pas la ressource de la fuite et qui se blottit dans un coin, se faisant petit pour inspirer la pitié, ainsi la malheureuse mère affolée sur sa chaise avait reçu en silence les coups de fouet qu'étaient pour

elle les mensonges et les infâmes calomnies de Lucien Richard. Mais il arrive quelquefois que le faible animal que l'on a trop malmené a un mouvement de révolte et saute à la gorge de celui qui le traque. Madame de Ribière baletait sous le coup d'une colère grandissante qui la soulevait toute. C'en était trop! Elle ne pouvait plus en entendre davantage! On l'accusait à présent d'avoir voulu livrer sa fille à un vieillard débâché! Honte! infamie sans nom! Pour l'avoir entendue seulement, cette accusation odieuse, elle sentit sa chair frémir comme si on lui eût appliqué un fer rouge! Automatiquement, sans qu'elle l'eût voulu, elle s'était levée frémissante.... En deux bonds, elle franchit le court espace qui la séparait de deux hommes, et là, devant eux, terrible et effrayante, elle arracha le voile et le masque qui cachaient son visage.... Elle apparut aux deux hommes, les traits bouleversés, les yeux agrandis par la fureur et rouges de larmes! Elle leur apparut grande par la colère et par la haine, n'ayant plus figure humaine. Lucien, épouvanté, crut voir une farie, sortie il ne savait d'où,

pour lui demander raison de son infamie et de sa trahison! "— Infâme menteur! lui cria-t-elle. "Qu'avez-vous dit? "Répondez devant moi vos abominables calomnies! Et de sa main gauche elle le frappa violemment au visage. Et comme le jeune homme se taisait, effondré dans une attitude égarée et pitoyable, elle reprit: "Vous ne dites rien, misérable, pour vous défendre? "Lâche, menteur que vous êtes! "Vous calomniez une femme quand elle n'est pas là. "Mais quand elle est en face de vous, vous ne savez que vous taire! "Je vous crache à la figure mon mépris et ma colère et je me détourne de vous avec horreur.... Maintenant elle se tenait debout devant son mari.... Et d'une voix violente: "Quant à vous qui écoutez d'une oreille complaisante ces récits mensongers, comment qualifier votre conduite? Il est impossible de peindre la stupeur, l'étonnement de Pierre Mauran voyant apparaître..... sa femme. Il la reconnut tout de suite! Mais il ne put prononcer un seul mot. Il s'était levé, comme lui par un ressort, et il se tenait debout,